

L'ALLAISIENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication
Philippe Davis

Rédacteur en chef
Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe
Annie Tubiana-Warin

Mise en page
Catherine Montandon

Illustrations
Claude Turier

Crédits photos
Liesbeth Passot
Gérard Hourdin

L'ACADÉMIE

Chancelier d'honneur
Alain Casabona †

Chancelier
Xavier Jaillard

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur
Jean Amadou †
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay †

Président
Philippe Davis

Vice-présidents
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Trésorier
Claude Grimme

Secrétaire général
Christian Morel

Ambassadeur Plénipotentat
Patrick Moulin

Administrateurs
Bernard Anjubault
Bernard Beffre
Michel Cantal-Dupart
Alain Créhange

Gilbert Davau
Jean Desvilles
Pierre Douglas
Catherine Lebrégeal
Jean-Yves Lorient
Pierre Passot

Philippe Person
Antoine Robin-O'Connolly
Jean-Luc Robin-O'Connolly
Gilles Rousseau
Marielle-Frédérique Turpaud
Alain Zalmanski



**Ben
&
Arnaud**

SOMMAIRE

- PAGE 2 • Actuellais • Nos académiciens à l'affiche** par Alain Meridjen
PAGE 3 • L'Édito de Philippe Davis • **Il Faut Allais au Cinéma** par Philippe Person
PAGE 4 • Allaiscopie par Alain Meridjen • **Les Lettres de Créhange** par Alain Créhange
PAGE 5 • L'Humeur Jaillarde par Xavier Jaillard • **Du côté de Chez Greg** par Grégoire Lacroix
PAGE 6 • La colère du Pr Rollin par François Rollin • **Allais...Gros, ma non troppo** par Thierry Geffrotin
PAGE 7 • A boire Cusset par Yves Cusset • **In the Popeck** par Popeck
PAGE 8 • Ben et Arnaud Tsamère par Alain Meridjen • **A la bonne heure** par Philippe Chevallier

Association des Amis d'Alphonse Allais

Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère – 15, place du Tertre - 75018 Paris

Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 – RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017

Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais® » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)

Président : Philippe DAVIS / Courriel : phdavis@numericable.fr

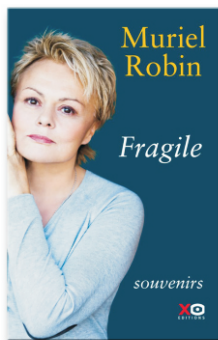
Correspondance journal : Alain MERIDJEN / Courriel : alainmeridjen@hotmail.fr

Site internet : www.boiteallais.fr

ALLAIS L'ÊT LU...



Antoine Gavory s'attaque ici à un vaste et paradoxal sujet, à un créateur de mots et d'images nommé Alexandre, en russe familier, Sacha, fils d'un très grand comédien, Lucien Guitry. Sacha passa sa vie à chercher d'être digne de son père.



Longtemps Muriel Robin nous a fait pleurer de rire. Pour la première fois elle nous parle d'elle avec une gravité qui nous touche aux larmes. Elle nous livre ici un portrait d'elle-même à la fois émouvant, impitoyable et drôle.



Chaque fois une figure de la chanson, des lettres, des affaires, est ressuscitée avec la baguette magique de Pierre Bénichou. On y retrouve Lino Ventura, Simone Signoret, François Mitterrand, Jean Cocteau et beaucoup d'autres...



Un clin d'œil à Voltaire et à Orwell inspire cette fable de plus en plus grinçante, quand la déréglementation de l'économie va de pair avec l'hyper réglementation des libertés individuelles. Benoît Duteurtre réussit le pari de nous faire rire de notre époque.



« Un matin, j'étais à l'époque professeur de mathématiques, je suis entré dans ma salle de classe, exténué – il faut dire que j'avais joué la veille. Je me suis traîné jusqu'au bureau et là, avant même de commencer la leçon, je me suis assoupi... ».

À L'AFFICHE



Deux amis de trente ans dans un appartement vide. L'un, Pierre Arditi, est un comédien médiocre, l'autre, Michel Leeb, un dramaturge raté. Une pièce parfaitement réussie d'autant que nos protagonistes sont tous deux membres de notre académie !



Accusé Guitry, levez-vous ! En août 1944, Sacha Guitry se retrouve dans le bureau d'un juge. Il ne s'agit pas seulement de l'interroger sur sa conduite pendant la guerre, mais bel et bien de retracer toute son existence. Son père, ses personnages, ses héroïnes... D'ailleurs, elles sont là, ses femmes, toutes ses femmes, côté cour et côté jardin. Et puisque tout est théâtre dans sa vie, cet individu est-il bien ce qu'il prétend être ? Derrière l'auteur Guitry, quel est l'homme Sacha ?

MARCEL AMONT, 90 ANS APRÈS...

Comédien et chanteur, Marcel Amont, membre de l'Académie Alphonse Allais, fêta ses 90 ans le 2 avril dernier sur la scène de l'Alhambra à Paris. Aujourd'hui considéré comme le dernier géant du music-hall, l'interprète de « Bleu, blanc, blond » a mis les petits plats dans les grands pour cette occasion. Accompagné au piano par Leandro Aconcha, Marcel Amont a joué la dernière représentation de « Marcel raconte et chante Amont », mis en scène par Éric Théobald.

Marcel Amont, un personnage dynamique qui a de l'énergie à revendre !

Son spectacle est autobiographique et rempli d'anecdotes : « je faisais les premières parties d'Edith Piaf » ou encore « Georges Brassens m'a offert la chanson Le Chapeau de Mireille ». Il en profite aussi pour faire un clin d'œil à d'autres artistes, comme Christophe ou Serge Lama, tous deux présents dans la salle, et rend hommage au regretté Charles Aznavour, son ami de longue date, « un jour, je n'allais pas bien et je suis allé voir mon ami Charles. Pour me reconforter, il m'a donné la chanson Le Mexicain ». Durant 1h20, Marcel Amont retrace son parcours de vie, depuis sa naissance à Bordeaux, au travers de ses rencontres et ses chansons. La première qu'il interprète « Démodé », écrite avec Philippe Loffredo, donne le ton humoristique du spectacle.

« J'suis démodé, Has been jusqu'au cou, mais CQFD, j'm'en fous ». Au terme de son spectacle, Marcel Amont a eu la surprise de voir Bernard Montiel qui lui a fait souffler des bougies sur une pièce montée réalisée à son image. Il a ensuite été rejoint par de nombreuses personnalités, comme Denise Fabre, Nicoletta ou encore Maxime Le Forestier qui ont également souhaité être présents pour le célébrer. La soirée s'est ensuite terminée au bar de l'Alhambra, où Marcel Amont, ému, a rejoint quelques privilégiés, dont des académiciens.



Joyeux anniversaire Mr Amont !

Tiffany Iacomacci

AUTUN POUR NOUS !

...Et pour tous les brillants lauréats du Prix Jules Renard 3° du nom organisé en partenariat avec l'Académie Alphonse Allais. Se sont distingués cette année :

- **Valérie Perrin**, Grand Prix du roman pour son livre « Changer l'eau des fleurs » (Ed. Albin Michel)
- **Nicolas Gaudemert** pour « La Fin des idoles », premier roman aux éditions Tohu Bohu.
- **Benoît Duteurtre** Prix spécial du Jury pour « En marche » (Ed. Grasset)
- **Muriel Robin** Grand Prix de la chronique pour « Fragile » (Ed. Grasset)
- **Pierre Bénichou** Prix spécial du jury pour « Les absents, levez le doigt ! » (Ed. Grasset)

- **Jérôme Robart** Grand prix de l'écriture théâtrale pour « Le lait de Marie »
- **Gilles Costaz** Prix spécial du Jury pour « L'Ile de Vénus ».

À noter la présence d'**Alain Rey**, président des prix littéraires, **Grégoire Lacroix**, **Antoine Gavory**, **Bernard Menez**, **Philippe Davis**, Président de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et **Xavier Jaillard**, Président fondateur des Prix et chancelier de l'Académie Alphonse Allais.

Les lauréats seront intronisés à l'Académie Alphonse Allais en octobre prochain dans les salons de la S.A.C.D. à Paris.



Les grands musées du monde reçoivent des expositions temporaires.

« Le Nouveau Petit Musée d'Alphonse », le plus petit, se doit de recevoir aussi des expositions intemporelles.

Une ou deux fois dans l'année et sur une étagère. (Restons modeste !). La première de ces expositions sera :

« Le Catalogue irraisonné des objets complètement inutiles et donc forcément indispensables ».

En avant-première, pour « L'Allaisienne », l'un de ces objets :

« La poêle à ressort pour faire sauter les crêpes ».



La poêle à ressort

Alain Meridjen



Permettez-moi de commencer cet éditorial par saluer le talent et le dévouement sans limites du Chancelier de l'Académie Alphonse Allais, Xavier Jaillard, élu par l'ensemble de nos académiciens, il y a bientôt deux ans.

Bénévole, comme nous tous, il consacre une importante partie de son temps au développement de nos activités, tout en poursuivant sa carrière d'auteur, de comédien et de metteur en scène.

Au-delà de notre participation à de nombreux Salons du livre, il a entrepris de proposer aux médiathèques de France des animations visant à transmettre aux plus jeunes le patrimoine humoristique dont a hérité la communauté allaisienne.

Vaste programme !

Notre Assemblée Générale Ordinaire du 21 janvier dernier a permis l'élection de deux nouveaux administrateurs : Messieurs Michel Cantal-Dupart et Bernard Beffre.

J'ai le plaisir de les féliciter !

Ce même jour, au cours d'un dîner-spectacle à La Crémaillère de Montmartre, un célèbre duo d'humoristes a été intronisé à l'Académie Alphonse Allais, Ben et Arnaud Tsamere, sous les parrainages de Chantal Ladesou, Liane Foly et François Rollin. Rappelons que Ben et Arnaud sont régulièrement invités par Michel Drucker sur France2 dans l'émission « Vivement Dimanche ! ».

Le 7 avril, dans le cadre de la Fête du livre d'Autun, trois Prix Jules Renard ont été décernés, à l'initiative de Xavier Jaillard, en partenariat avec notre académie (Prix de littérature, Prix de l'image et Prix de l'écriture théâtrale).

Le Président de cette cérémonie 2019 était l'illustre linguiste et lexicographe Alain Rey, patron des dictionnaires « Le Robert » depuis 55 ans !

Les lauréats : Valérie Perrin, Muriel Robin, Benoît Duteurtre, Pierre Bénichou, Jérôme Robart, Gilles Costaz et Pablo Munoz-Gomez.

Notre manifestation honfleuraise annuelle est fixée au samedi 25 mai prochain. Elle sera placée sous le signe de la télévision. Quatre personnalités de premier plan seront intronisées au sein de notre cénacle allaisien.

Pour la première fois cette année, l'événement sera suivi de deux animations à la Médiathèque de Honfleur, à partir de 16 heures : une représentation du spectacle musical de Xavier Jaillard et Céline Mata « Ce qui me fait rire, ce qui me fait pleurer » et une conférence d'Antoine Gavory intitulée « Esprit, es-tu là ? ».

La deuxième édition du Prix « René Obaldia », organisée par l'Académie Alphonse Allais, se déroulera à Decize (Nièvre) le samedi 1^{er} juin, à l'occasion des Journées « Littér'Halles » (Salon de la Nouvelle). Nous vous y attendons, bien sûr !

Notre association fête cette année son 85^e anniversaire. Soyons fiers de poursuivre l'œuvre de nos prédécesseurs au service de la pérennisation de l'humour allaisien !

Avec toute mon amitié

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais
www.boiteallais.fr

IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA

par Philippe Person

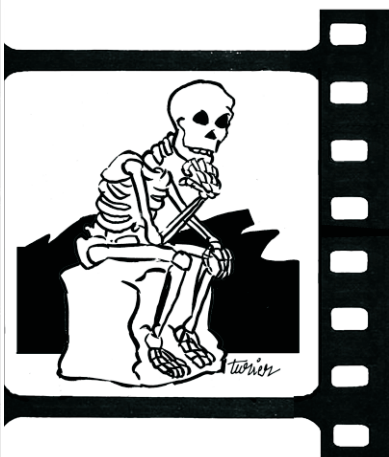


Club 13. Déception ! La projection est dans la petite salle. Je vais donc être tassé parmi une quinzaine de critiques et, si je m'endors, ça s'entendra. Comme le film, Les Grands Squelettes, est de ceux qui assoupissent, je crains le pire. Son réalisateur, Philippe Ramos, est célèbre (relativement) pour avoir recuit Jeanne d'Arc et remutilé le capitaine Achab. Cette fois-ci, son cinéma se résume à des...

photos avec en voix off les acteurs qui « jouent » sur les tirages. C'est poétique, le casting prestigieux et ma tête s'alourdit dangereusement. Je contrôle encore mon souffle et je ne crois pas que je ronronne.

Heureusement, car je partage un divan avec une pas marrante qui évidemment doit aimer Ramos. Je me concentre sur un fait rigolo : c'est mon ancien voisin du quatrième qui a produit ce chef-d'œuvre.

S'il a vendu son appartement pour y parvenir, il s'est fait escroquer ou notre immeuble est à cent euros du mètre carré. Pas rassurant. Aïe Je me réveille ! Cela veut dire que je m'étais finalement endormi. C'est embêtant puisque dans le générique il y avait la fille du mari d'une copine et je ne l'ai pas vue... à moins que la photo de ce corps nu, allongé sous un drap, dont on aperçoit une mini touffette noire, ce soit le sien. C'est bien possible. De l'inconvénient de ne la connaître qu'habillée, je ne la reconnais pas bien ou plutôt pubien. Ouf, c'est fini. Les critiques quittent dare-dare cet hommage à Nadar. Moi, je m'attarde : dans le long couloir qui mène à la sortie, il y a des dessins de S.M Eisenstein, des dessins préparatoires à Ivan le Terrible. Chaque fois, que je passe par là, j'ai envie d'en faucher un. Mazette ! Pourquoi écris-je cela : le maître des lieux est un académicien Allais ! Il est d'ailleurs dans les parages en pleine conversation. Je n'ose pas le féliciter pour sa belle collection. Voilà, c'est fait.





par Alain Meridjen

Alphonse Allais a dit :

« Une fois qu'on a passé les bornes, il n'y a plus de limites. »

Sil est une frontière particulièrement mal définie, c'est bien celle qui se situe entre les bornes et

les limites. L'usage commun, sur lequel s'est d'ailleurs appuyé Alphonse Allais, veut que l'on place habituellement les premiers juste avant les seconds. C'est totalement arbitraire. Et d'un certain point de vue injuste.

Il y a des limites à tout. Lorsque l'on croit avoir passé les bornes sans avoir la moindre idée de ce qu'elles sont censées border, c'est méconnaître les limites que tout individu aussi borné soit-il doit s'imposer à lui-même.

Il arrive en effet que certaines bornes soient disposées de telle façon qu'on les retrouve en limite, voire en deçà de leurs propres limites ;



ces mêmes bornes qui se trouvent être dans la limite de leurs propres limites ne rencontrent en réalité aucune difficulté à se faire repousser bien au-delà d'elles-mêmes.

La question devient limite quand les bornes et les limites se confondent pour ne faire qu'une ; au point que l'on ne peut reconnaître qui des bornes ou des limites a la priorité sur l'autre.

Serge Gainsbourg qui n'avait pas son pareil pour dépasser les bornes confiait un jour à l'un de ses proches : « Je connais mes limites ; c'est pourquoi je vais bien au-delà ».

C'est un peu le sens de ce qu'affirmait en son temps notre cher Alphonse et qui nous amène aujourd'hui à répondre à la question :

« Qu'est-ce qu'une opinion ? une limite imposée à soi-même ».

Force est de constater que, dans ce domaine au moins, nous sommes arrivés au maximum de nos propres limites.

LES LETTRES DE CRÉHANGE

Compte-rendu des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes

par Alain Créhange



Une équipe pluridisciplinaire du Laboratoire de Psychologie Sociale et d'Uniformisation Statistique (LAPSUS) de l'Université Clermont-Auvergne vient d'expérimenter une approche résolument novatrice de la mesure de la hauteur des montagnes.

Pour le professeur Aimé Latruffade, qui dirige cette unité, l'altitude, exprimée en mètres au-dessus du niveau de la mer, est une notion arbitraire qui ne répond plus aux exigences du monde actuel.

Selon lui, « l'idée d'altitude relève d'une vision mécaniste et causaliste de la science qui tend à occulter les dimensions socio-politiques de la réalité ». À l'opposé de cette vision, les travaux de son équipe s'appuient sur une méthodologie fondée sur des enquêtes de terrain, permettant de mesurer les altitudes ressenties et de les exprimer non pas en tant que valeurs absolues indépendantes les unes des autres, mais sous la forme d'une



échelle comparative.

Une première enquête, menée auprès d'un échantillon représentatif de la population mondiale (mais, pour des raisons budgétaires, constitué uniquement de personnes résidant à Clermont-Ferrand et dans les environs) a donné les résultats suivants :

1. Puy de Dôme (22,73 % des avis exprimés) ; 2. Puy de Sancy (15,92 %) ; 3. Mont Blanc (11,33 %) ; 4. Plomb du Cantal (10,58 %) ; 5. Crêt de la Neige (9,24 %) ; 6. Ballon d'Alsace (7,43 %) ; 7. Everest (6,48 %) ; 8. Butte Montmartre (5,92 %) ; 9. Nevado Ojos del Salado (3,17 %) ; 10. Signal de Botrange (2,31 %) ; etc.

La Roche de Solutré, dont la candidature était appuyée par une branche dissidente (quoique majoritaire) du Parti socialiste local, a recueilli pour sa part 0,81 % des opinions.

L'équipe du professeur Latruffade envisage de lancer un référendum d'initiative populaire pour valider les résultats de cette enquête. France Télévisions étudie également la possibilité de décliner le concept sous la forme d'un programme présenté par Stéphane Bern.

Vent de révolte à l'académie

En ce samedi matin de janvier, un crachin glacé tombait sur les Académiciens réunis autour d'un bras zéro⁽¹⁾ de fortune, sur le rond-point de la place du Tertre, en face de la Crémaillère, siège social de la Chancellerie.

Les membres de l'académie qui avaient décidé de contester le pouvoir tyrannique du Chancelier étaient revêtus de leurs gilets verts à pois roses, symboles de leur rébellion : le vert – couleur du jardin de leurs résidences secondaires solognotes ; le rose – emblème de leur libéralisme sexuel. La manifestation, au demeurant pacifique, s'était déclenchée spontanément dès l'élection du chef, un an et demi plus tôt. Il s'agissait de faire plier le despote, de l'obliger à revenir sur certaines décisions injustes et dictatoriales. Les insurgés faisaient d'ailleurs preuve d'une belle unité dans leurs réclamations. Qu'on en juge : Grégoire Lacroix demandait la suppression du wagon de queue dans le métro ; Alain Méridjen exigeait le droit de publier des articles politiquement engagés ; Philippe Davis, président de l'Association, proposait un référendum dont la question était : « faut-il supprimer le poste de chancelier, OUI ou non ? » ; Alain Créhange condamnait l'autocratie, en décapitant à répétition et sur simple demande l'effigie du monarque ; Albert Meslay appelait de ses vœux une

justice impartiale, c'est-à-dire de gauche ; Gérard Dahan voulait se présenter à des élections démocratiques après destitution du fasciste, et Claude Lelouch espérait bien obliger un distributeur à programmer le reportage qu'il était en train de tourner sur place, téléphone portable à l'épaule.



par Xavier Jaillard



La situation semblait désespérée pour le pouvoir chancelant...

Mais c'était sans compter sur le talent et le génie politique du Chancelier. Vers midi, on le vit se camper courageusement au milieu des manifestants médusés, et, dans un de ces discours enflammés dont il a le secret, s'engager à des réformes de fond, qu'il formula en ces termes : « **1° La cotisation n'augmentera pas avant 3 mois ; 2° Les frais de déplacement seront remboursés** sur la base du km parcouru à scooter électrique ; **3° Une prime de mille euros sera versée à chaque membre de l'Académie** sur présentation de sa carte de Pupille de la Nation datée de moins d'un mois ; **4° Les trop-perçus sur l'année écoulée seront restitués** aussitôt que possible ; **5° Les salaires des bénévoles seront augmentés de 80% ».**

Le soir même, tout était rentré dans l'ordre, et les manifestants chez eux.

On peut aujourd'hui affirmer que la Démocratie Allaisienne est sauvée, et que les Français n'ont rien perdu de leur splendide candeur.

(1) Pourquoi donne-t-on un nom d'abattis numéroté à un simple feu de bois ?

Du côté de chez GREG

Mon coup de gueule

par Grégoire Lacroix



Les médias nous accablent d'avertissements incendiaires à propos de ces 2 degrés de réchauffement climatique qui devraient, en 30 ans, rendre certaines zones de la planète totalement invivables.

En couple, il a été prouvé que le courant produit par la première sert exclusivement à faire tourner la seconde.

C'est un concert de lamentations anticipatoires !

En revanche, pas un seul mot, dans ces mêmes médias, sur le passage en une seule nuit et en plein Paris, de ma température de 37 à 39° !

Une hausse due à un tragique coup de froid pris sous un abribus non climatisé alors que j'attendais, frissonnant de fièvre dans une bise glaciale, un 32 qui est arrivé avec 17 minutes de retard !!!

Une telle omerta est révoltante ! Ce silence calculé, donc complice, est révélateur...

Et qu'on ne me parle plus de l'objectivité des médias si clairement soumis aux ordres du lobby RATP !!!





par François Rollin

Au fameux mais pédantesque mot de Jean Cocteau « Puisque ces mystères me dépassent, feignons d'en être l'organisateur », je préfère, pour des raisons de tranquillité personnelle, celui-ci : « Puisque ces mystères nous dépassent, feignons de nous intéresser à autre chose ». De la même façon, bien trop pleutre et trop niais pour me coller avec les grands problèmes de l'époque, je choisis de m'en prendre ici à des cibles suffisamment dérisoires pour être à ma mesure. Et puis, ad augusta per angusta, nous verrons dans quelques décennies si je peux mieux faire.

Aujourd'hui, je ne crains pas de hurler ma colère et mon indignation à l'encontre d'une émission télévisée de l'après-midi, qui remporte apparemment un vif succès d'audience, dans laquelle des particuliers viennent vendre des objets personnels à des brocanteurs antiquaires enchérisseurs professionnels, et qui s'intitule « Affaire conclue ».



Pour que ce titre rentre bien profondément dans le reste de cerveau disponible du téléspectateur, les producteurs de l'émission encouragent chaudement, dans l'ombre évidemment, tous les protagonistes, à répéter autant de fois que possible l'expression « affaire conclue », dans des phrases-types comme « Voulez-vous faire une affaire conclue ? », « Je suis venu pour faire une affaire conclue », « J'espère faire une affaire conclue », ou « Venez donc, cher Monsieur, faire une affaire conclue ».

Or cette tournure est fautive, - ce n'est pas Alphonse Allais qui me contredira - car on ne « fait » pas une affaire conclue : on conclut une affaire, tout simplement.

Que le service public de télévision propage, jour après jour, une faute de français à ce point inutile, est un scandale, et je suis fier d'avoir eu le courage héroïque de le dénoncer ici.

ALLAIS... GROS, MA NON TROPPO



La chronique musicale de Thierry Geffrotin

Des Mozart à l'appel !

Cette chronique musicale étant la première - et qui sait, peut-être la dernière - je vais d'emblée frapper très fort et vous parler de

plusieurs génies musicaux qui ont un point commun. Non contents d'être géniaux, ils portent le même nom : Mozart !

Vous avez tout d'abord le Mozart de Saint-Maur qui, pour se distinguer des autres, se fait appeler Pierre Chagnon. À 11 ans, il a écrit un « O Salutaris » dont Monsieur Chagnon père nous dit qu'il a été exécuté avec un grand succès dans l'église de Saint-Maur. Le compositeur Claude Debussy, qui nous signale l'existence de ce Mozart, a l'air dubitatif quant au génie du petit garçon. Mais pour qui se prend-il ce monsieur Claude qui ferait mieux de peigner sa fille aux cheveux de lin !!

Un autre Mozart nous est signalé sur les Champs Élysées à Paris. C'est monsieur Rossini (à moins que ce ne soit monsieur Wagner) qui a trouvé cet élégant surnom à un certain Jacques Offenbach. Celui-ci, doté d'un fort accent allemand et d'un amour définitif pour la France, est plus âgé que Pierre Chagnon et plus

prolifère aussi. On parle beaucoup de lui en bien et ce ne sont pas des cancan, croyez-moi ! Et puis vous avez plus loin de chez nous, hors de France, un certain Wolfi, doué lui aussi, mais assez indomptable. Ce gamin impertinent, installé à Salzbourg avec sa famille, tient souvent tête à son père qui s'obstine pourtant à être son unique professeur. On nous rapporte que lors d'une leçon de fugue, le jeune Mozart refusait d'écouter les conseils de son père qui, à court d'arguments, avait fini par lui dire : « Sur un autre ton, Wolfy !! ». Il semblerait que, depuis ce fâcheux événement, Mozart ait mis un bémol à son entêtement.

Habile de ses pieds et non de ses mains, vous avez aussi Mozart Santos Batista Júnior, plus communément appelé Mozart. Lui, pratique le football. Ceux qui aiment le tennis savent que Richard Gasquet et le petit Mozart ne faisait qu'un. Et il existe même un Mozart du tennis de table. Il est suédois, ce qui n'est pas étonnant quand vous saurez qu'il s'appelle Jan-Ove Waldner. Quant au Mozart du basket, Dražen Petrović, il était yougoslave. Bizarrement, il n'existe pas à ma connaissance de Mozart du badminton ou du curling. L'appel est donc lancé.

Pour revenir aux génies de la musique, il me revient en mémoire une anecdote rapportée par

le grand violoniste russe David Oïstrakh. À un journaliste qui lui demandait s'il avait rencontré beaucoup d'enfants prodiges durant sa carrière, l'artiste de légende avait répondu : « Des enfants prodiges non, mais des parents d'enfants prodiges, oui ! ».

QUELQUES PETITS MOZART



par Yves Cusset



Je suis très inquiet : il paraît que la mort devrait bientôt n'être plus qu'un mauvais souvenir. La mort va mourir, on est en train de programmer son obsolescence. Le Dr Laurent

Alexandre nous annonce même solennellement la mort de la mort. C'est la prochaine bataille politique après les Gilets Jaunes (Acte CCCLXVIII) : les gens vont se réunir sur les ronds-points pour en appeler à en finir avec la mort ! La fin du moi est trop difficile ! Ce sera même peut-être le thème d'un prochain référendum d'initiative citoyenne : « Êtes-vous pour ou contre la mort ? ».

Déjà, c'est compliqué de savoir comment se comporter face à la mort, mais face à la mort de la mort, on se dit que l'angoisse a de l'avenir. Mais est-ce qu'il se rend compte de ce qu'il dit, ce nouveau docteur Schweitzer ? Il

paraît que l'homme qui vivra mille ans est déjà né, selon notre french doctor ! A mon avis, il pense surtout à ses enfants. Mais il n' imagine sûrement pas la difficulté à organiser une fête de famille avec 50 générations différentes !

Le gros problème est que la mort est un phénomène particulièrement démocratique, mais l'immortalité est beaucoup moins égalitaire. Les hommes vont forcément s'entretuer pour faire partie des quelques privilégiés destinés à

ne pas mourir et, ceux qui auront déjà accédé au sésame seront les plus exposés au massacre. Ou alors il faudra qu'ils exterminent tous ceux qui les menacent pour pouvoir vivre paisiblement entre immortels, sans plus trop savoir ensuite comment tuer le temps.

Combien de gens faudra-t-il tuer pour qu'on cesse de mourir ? Plus les chances de mourir vont baisser, plus celles d'être tué risquent d'augmenter. Je le dis tout de suite : plutôt mourir que

d'être occis ! Et finir occis parce qu'on ne veut pas mourir, cela fait quand même à l'arrivée un occis-mort, c'est un pléonasme que de le rappeler.

Et que va devenir la naissance ? Déjà un premier cri, ça fout les jetons, mais imagine-t-on le cri d'effroi du nouveau-né à l'idée qu'il ne peut plus faire marche arrière ! Au bout d'un moment, la seule ressource pour éviter l'immortalité, ce sera de ne pas naître. Il va falloir anticiper. Les philosophes avaient tenté d'apprendre à mourir, les plus sages des futurs transhumains apprendront à ne pas naître.

Ainsi le petit cercle des immortels ayant survécu à la grande guerre de tous contre tous pour avoir le droit de ne pas mourir, sera composé pour l'éternité des mêmes, avec les mêmes têtes (de con), et Laurent Alexandre en chef de file, sans le moindre nouveau venu, et ils finiront par ne plus se supporter du fond de leur ennui infini. Et on le sait bien, au bout d'un moment, le seul moyen de se divertir dans ce cas-là, c'est de s'entretuer.

Pour un coup d'essai c'est un coup décès...



IN THE POPECK !

Loin des villes au bord de l'eau deux moineaux papotaient, sur la pointe d'un roseau.

Comment que ça va-t-il à Paris ? Il paraît qu'on y trouve de tout à gogo.

On voit bien que vous n'y êtes jamais allé, dit le moineau Parigot. Vous autres à la campagne, avez les graines dans les prés, les cerisiers, les champs de blé, les vers de terre, pour nourrir vos petits. Tandis que nous, à Paris, si on veut vivre, il faut toujours se battre pour quelques miettes et croûtons de pain.

Eh ben ! Cré vingt Dieux, dit le moineau des champs, qui était beauceron comme l'indique son accent, je m'étais pourtant laissé dire qu'il y avait une circulation folle à Paris ! Des deux chevaux, des quatre chevaux, même des vingt chevaux ! Des chevaux à n'en plus savoir compter, en veux-tu en voilà. Mais peut-être que par délicatesse, vous autres parisiens, n'en mangez point du crottin ?

Oh que si, dit le moineau de Paris, mais ces chevaux-là mon bon ami, ça pète, ça pète, mais ça ne tient pas ses promesses.

par POPECK



Prendre la décision d'introniser ensemble, deux jeunes humoristes, fussent-ils bourrés de talent et présumés complémentaires, pouvait susciter quelques interrogations. Surtout lorsque l'un des deux se fait appeler Ben, et fils du doute, et qu'il n'est en aucun cas le fils de Tsamere. L'autre.

Xavier Jaillard ne s'y est pas trompé en pointant du doigt ce duo ô combien artificiel. D'un côté celui qu'il désigne comme « son pauvre Ben » et de l'autre « son cher Arnaud Tsamere ». Un mariage tout à fait contre nature, quand



on sait que le dénommé Ben avait son avenir tout tracé après de longues études de sciences et technologies industrielles, et qu'il ait décidé, sur un coup de tête, de monter à Paris pour y faire l'artiste. Comme si artiste, c'était un métier ! Et pourtant. Xavier Jaillard qui a pour habitude de mettre le doigt là où ça fait mal en remet une couche : à quoi ça sert dit-il de passer à la télévision, sur la chaîne Comédie, puis à France 4 avec



Jamel Debbouze, Laurent Ruquier, Michel Drucker ? À quoi ça sert ? À quoi ça sert d'avoir pour parrain François Rollin ?

À pas grand-chose, bien sûr, si ce n'est d'être reçu avec les honneurs à l'Académie Alphonse Allais. Et alors ?

Arnaud Tsamere, par contre, c'est le talent à l'état pur, au point que l'on dirait Xavier.

Même si notre chancelier n'a jamais obtenu une maîtrise du droit des affaires, n'a jamais été commercial pour l'exportation de fournitures scolaires, n'a jamais collaboré à *Vivement Dimanche*, *Une Famille en Or*, n'a jamais fait équipe avec Ben !

Un peu compliqué tout ça, je vous l'accorde. Ceux qui ont du mal à suivre auraient mieux fait d'assister à cette super soirée montmartroise animée de main de maîtresse par deux marraines en état de grâce, Chantal Ladesou et Liane Foly.

Que cela leur serve de leçon car on n'est pas près de revivre pareille ambiance !

ARNAUD TSAMERE ET BEN

Dans la famille Arnaud, je demande Tsamere
Et dans celle de Ben, évidemment le fils !
Artistes en duo, Ben et Arnaud sont frères.
Frères farceurs... en scène, ils engendrent... les bis.

À la télévision, chez leur oncle Drucker,
Le tuteur de la chaîne et père de l'office,
Grâce à la dérision, fille de vieux sicares,
Ils opèrent... sans gêne au gré de leur malice.

Passieurs... de calembours et de brû... lots hors pair,
Leur entente... est aubaine alors qu'ils nous ravissent,
Par un... subtil humour, de parodies d'experts
Dont l'écriture urbaine est enviée par Davis

Dans la famille Allais, je ne veux... que le père,
Le père d'un esprit dont ils sont dignes fils,
Par aïeul... leur allié en prospères chimères
Pour décrocher les Prix de tous les box-offices.

En pays d'Allaisie, l'académie repère
Ses futurs héritiers sortis de la coulisse,
Enfants de fantaisie, savoureux fruits de mère,
Qui servent leur métier à notre bénéfice.

Philippe Davis



par Alain Meridjen

À LA BONNE HEURE !

Comme on le dit dans les meilleures maisons, là où les couples sont heureux de vivre dans un respect mutuel et une estime de soi raisonnée : « Quand j'avance, tu recules ; comment veux-tu que l'on soit à l'heure ! ».

La vie collective nous impose deux fois par an une manipulation sur nos cadrans à cause du changement d'heure...

Apparemment c'est simple : on avance sa montre quand on perd une heure et on la retarde quand on en gagne une... Petit effort intellectuel normalement à la portée de n'importe quel pékin moyen, même s'il ne parle pas la langue de l'Empire du milieu.

Et pourtant ! Que d'interrogations, d'hésitations, voire d'angoisses... qui pour beaucoup d'entre nous se résument à cette seule question : Est-ce que je vais rester au lit plus longtemps ou devrais-je me priver d'une heure de sommeil ?

La formule n'est pas aisée à comprendre : quand on retarde sa montre c'est qu'on va gagner du temps et quand on l'avance, c'est qu'on va en perdre... Une chose est sûre : qu'on préfère l'heure du soir qui tombe au dimanche matin plein d'entrain, chacun y perd... son latin !

par Philippe Chevallier

